LE “ CAS W. GOMBROWICZ ” L’idéal de la Jeunesse dans l’indifférence des sexes

Rémy Potier

► To cite this version:

Rémy Potier. LE “ CAS W. GOMBROWICZ ” L’idéal de la Jeunesse dans l’indifférence des sexes .
Adolescence, 2007, 10.3917/ado.060.0459 . hal-01484910

HAL Id: hal-01484910

<https://hal.science/hal-01484910>

Submitted on 8 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE « CAS W. GOMBROWICZ »

L'idéal de la Jeunesse dans l'indifférence des sexes

Rémy Potier

L'Esprit du temps | « Adolescence »

2007/2 n° 60 | pages 459 à 468

ISSN 0751-7696

ISBN 2a847951066

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-adolescence1-2007-2-page-459.htm>

Pour citer cet article :

Rémy Potier, Le « cas W. Gombrowicz ». L'idéal de la Jeunesse dans l'indifférence des sexes, *Adolescence* 2007/2 (n° 60), p. 459-468.

DOI 10.3917/ado.060.0459

Distribution électronique Cairn.info pour L'Esprit du temps.

© L'Esprit du temps. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

L'idéal de la Jeunesse dans l'indifférence des sexes

RÉMY POTIER

Les incompréhensions générées par la différence des générations sont multiples et oscillent entre le rejet total et les fascinations réciproques. La clinique menée auprès des adolescents et de leur famille témoigne de la nature conflictuelle que peut revêtir cette délicate transaction créée par l'événement de l'archaïque génital au sein des relations. Du côté parental, ou simplement de l'adulte, cet événement témoigne aussi, de par la nature du regard porté sur le jeune, d'une nostalgie spécifique. L'adulte a, il est vrai, l'avantage d'être débarrassé de l'enjeu qu'a été la quête de leur identité sexuelle et l'accès au génital.

Suivre le « motif » de l'adolescence dans l'œuvre de W. Gombrowicz témoigne de la spécificité du regard que peuvent porter les adultes sur leur jeunesse, dans une version idéalisée de celle-ci. L'adolescent s'y trouve placé comme figure idéale, projection du Moi idéal, comme pour conjurer la nostalgie de ne plus être jeune. Cette épreuve du temps, qui intervient comme la castration à laquelle est soumis l'adulte [meurtre de l'enfant merveilleux toujours à reconduire selon S. Leclaire (1975)], W. Gombrowicz en témoigne avec son talent d'écrivain, à la fois en toute conscience, comme nous le verrons, mais aussi selon le style propre avec lequel il révèle le ressenti de l'adulte observateur languissant des adolescents¹. Celle-ci, dans l'idéalisation qu'elle consacre, propose une vision caractéristique qui, en peignant l'apparence adolescente avec justesse, annule le vécu propre de l'adolescent en se cristallisant autour du thème littéraire de la *jeunesse*. Par

1. Dans son article « Adolescence démasquée », Ph. Gutton fait signe vers cette hypothèse à propos du roman *La Pornographie* de W. Gombrowicz (1960), où le romancier « relate comment un groupe de résistants polonais instrumentalise de façon inexorable un couple d'adolescents afin qu'ils tuent un de leurs membres supposé les trahir » (2006, p. 582, note 34).

ce biais, la question de la différence des sexes est engagée à travers le fantasme de l'auteur, qui pose celle-ci comme non essentielle à la beauté (caractérisant la jeunesse en tant que telle). Sont davantage déployées ici les figures de la vierge ou de l'androgynie, dans leur idéal de pureté², que celles liées à la crise, plus conformes à la réalité.

Par ailleurs, la question de l'archaïque est au cœur de l'écriture de W. Gombrowicz, en tant qu'elle apparaît comme la source revendiquée de sa création (alors qu'elle se trouve profondément convoquée par l'épreuve du pubertaire que doit subir l'adolescent en devenir). Or, la maturation d'une œuvre est, pour W. Gombrowicz, caractérisée par la résurgence de l'archaïque, pleine de « verdure », de « juvénilité » ; son idéal d'écriture étend précisément la Forme adolescente, en inversant le rapport à l'idéal et en plaçant l'adolescent comme « porteur de la jeunesse », en un mot, en incarnant son idéal du Moi.

Je propose de suivre ce « motif » récurrent dans l'œuvre de W. Gombrowicz, en l'éclairant de trois caractéristiques qui s'en dégagent : l'idéal adolescent de pureté, la relation adolescente à l'excès et enfin, la question de l'évanescence dans sa relation au temps.

L'IDÉAL ADOLESCENT DE PURETÉ

Ce thème peut paraître étonnant si l'on se réfère aux métaphores qui en sont le corollaire. L'œuvre de W. Gombrowicz témoigne en effet d'une philosophie sous-jacente, qu'il faut souligner avant même de s'aventurer dans l'exploration de l'image évanescence de pureté émanant des figures adolescentes de ses romans. Faire l'économie de ce rappel serait taire tout le travail de sublimation, sans lequel il n'est pas aisé de comprendre comment W. Gombrowicz parvient à faire du thème littéraire de l'adolescence son idéal du Moi³. Il faut comprendre le projet de W. Gombrowicz comme une tentative de mettre courageusement au jour le sous-jacement archaïque de toute production culturelle. Le thème de l'immaturité, qu'il poursuit comme idéal d'inachèvement, le place à cette

2. J'aborde spécifiquement ce thème dans la suite du texte.

3. À différencier du fait de faire de l'adolescence son pseudo idéal du Moi comme nostalgie de la jeunesse, dans la mesure où c'est au cœur d'une création littéraire majeure que se traitent ces questions.

occasion comme un *observateur* assidu de la jeunesse. C'est sans doute dans ses deux romans consacrés à l'im maturité que l'iconographie juvénile est la plus éloquente, *Ferdydurke* (1937) et *La Pornographie* (1960).

Voici comment l'auteur résume son premier roman : « En fait, deux amours se combattaient dans *Ferdydurke*, et deux tendances : l'une vers la maturité, l'autre vers l'im maturité qui, elle, perpétuellement, nous rajeunit : cet ouvrage est l'image même du combat qu'un homme amoureux de son im maturité livre en faveur de sa propre maturité »⁴.

Jojo, bien qu'adulte se trouve rapetissé et conduit à l'école où il se retrouve au milieu d'adolescents. Les descriptions de cet univers sont riches d'enseignements, notamment à travers les stéréotypies qu'elles engagent à propos de la jeunesse. L'épisode central⁵, qui illustre le thème de l'idéal adolescent de pureté, intervient à l'occasion du séjour du héros dans une famille où la fille l'émeut et l'embrase particulièrement. La belle Zutta Lejeune semble indifférente à tout, se déplace avec légèreté et aisance et, surtout, est « encore bien innocente ». Mais n'est-il pas lui-même innocent, ce héros, puisque ce sont, dans sa fantasmagie, toujours les adultes qui veulent pour et à la place des adolescents ?

Il se sent à la fois pris au piège et subjugué par la lycéenne. Une scène d'espionnage à travers le « trou de la serrure » de sa chambre laisse entrevoir cette conception éphémère du fantasme adolescent de pureté : « Je l'épiaï sans interruption, tristement, de quatre à six, attendant en vain qu'elle trahît sa défaite [...] par quelque réflexe nerveux, ne serait-ce qu'en se mordillant la lèvre ou en fronçant les sourcils. Mais non, rien. Comme si je n'avais pas existé. Comme si rien n'avait jamais troublé sa lycéanité – laquelle devenait de plus en plus froide, dure, indifférente, inaccessible, et l'on pouvait douter qu'il fût possible de gâter une personne qui se conduisait dans la solitude comme en public »⁶.

Dès qu'il commence à l'espionner, le héros se trouve subjugué par l'indifférence de son objet. C'est que l'adolescente est émouvante d'ignorer qu'on la regarde ; mais comme pour Eurydice, le charme finit par se rompre lorsqu'elle l'apprend. C'est cet instant d'ingénuité que saisit le regard de l'auteur, ce qui cliniquement fait sens à propos du culte souvent voué à la jeunesse. Il poursuit son enquête clandestine en fouillant dans sa chambre et ses tiroirs, ce « pandémonium de la lycéenne moderne ». « Les secrets pénétrants et frappants de la vie privée d'une adolescente de dix-sept ans, le contenu diabolique de son tiroir, la poésie... Comment contaminer cela ? Avec quoi le gâcher ? »⁷ La

4. Gombrowicz W. (1957). *Journal, T. I.* (1953-1956). Paris : Gallimard, 1995, p. 305.

5. Pour une analyse plus complète de ce thème dans *Ferdydurke*, je renvoie à mon article « Éloge de l'im maturité » (Potier, 2006).

6. Gombrowicz W. (1937). *Ferdydurke*. In : *Moi et mon double*. Paris : Gallimard, 1996, p. 391.

virginité de la jeune fille est alors évoquée comme signe de cette pureté qui attise l'envie du héros avide de cet instant qu'il fantasme comme un paradis perdu adolescent, heureux de naïveté et d'indifférence...

Si l'on se réfère à présent à l'autre grand roman qui reprend cette thématique, *La Pornographie*, on retrouve cet idéal adolescent de pureté dans ce que l'on pourrait nommer *l'indifférence des sexes*. Deux adultes se trouvent des affinités dans l'observation quasi religieuse de deux jeunes adolescents, Henia, la fille, et Karol, le garçon. La posture des compères est singulière dans la mesure où ils pensent induire les comportements des adolescents, au point de penser qu'ils singent l'érotisme sans en être le moins du monde conscients. Le désir de les réunir est si fort, qu'il s'exprime dans la cristallisation d'un tout qu'ils seraient censés incarner comme pleinement complémentaires l'un à l'autre. Leur image incarne la complémentarité des sexes la plus parfaite, au point que bien des pages de ce roman semblent promettre une fin heureuse à la fable prêtée à Aristophane dans *Le Banquet* de Platon. La jeunesse de ces adolescents les transcende au point d'effacer quasiment leur genre. Ce qui est beau en eux, c'est la jeunesse.

On peut également mettre dans l'idéal de pureté celui de l'androgynie des personnages. Ces derniers ne sont pas asexués, ils sont ambigus et troublants. Ces jeunes gens sont saisis dans l'instant du basculement de l'enfance dans l'âge adulte, dont ils ne subissent pas encore les limitations, notamment celle de la sexualité : « Dans ce cas-là, ils n'étaient pas aussi naïfs que nous voulions bien le croire ! Ils connaissaient leur saveur ! Et s'ils la connaissaient en dépit de leur jeunesse, plutôt stupide d'autre part, c'est que la jeunesse a une intuition de ces choses-là beaucoup plus sûre que l'âge mûr, ils étaient en quelque sorte les professionnels, ils possédaient l'instinct infaillible de leur chair prématurée, de leur sang prématuré, de leurs goûts prématurés »⁸.

Dans *La Pornographie*, nous l'avons vu, la position de l'adulte témoigne bien de ce que Ph. Gutton (2004) a mis en relief par rapport à la posture des parents à l'égard de leurs adolescents. « L'adulte est marqué par le renoncement à questionner ses filiations et affiliations et par une incitation à se poser comme procréateur : parent biologique et psychique, origine de filiations, sources de signifiants énigmatiques pour lui et pour ses enfants imaginés, peut-être réels. Émergeant de métamorphose pubertaire, il s'investit à provoquer des métamorphoses ou tout au moins à croire qu'il en provoque »⁹. Cette idée est celle du héros du roman, qui

8. Gombrowicz W. (1960). *La Pornographie*. Paris : Gallimard, 1980, p. 62.

9. Gutton, 2004, p. 86.

voit dans ces protagonistes l'occasion d'une projection utopique, un fantasme incarné d'idéal de pureté qui clive le regard de l'enjeu relationnel qui se joue à cette occasion entre les générations.

LA RELATION ADOLESCENTE À L'EXCÈS

Si je mets cet autre aspect thématique en valeur, c'est qu'il est intéressant pour interroger le regard extérieur de l'adulte à l'égard des excès de la jeunesse. Ce regard est bien souvent épris d'une certaine nostalgie face à la force dont il semble avoir oublié les turbulences. L'excès est vécu dans le corps d'abord, au niveau pulsionnel, à cause du débordement que constitue l'émergence du pubertaire, ainsi que de la déstabilisation liée aux déformations du corps infantin. Ces figures de l'excès sont présentées par W. Gombrowicz de façon idéale, par l'efflorescence, la légèreté des mouvements, l'atmosphère dionysiaque qui semble habiter la jeunesse. Or, c'est l'archaïque génital qui introduit la métamorphose pubertaire et qui donne le style si spécifique à ces démesures, et le ressenti de l'adulte est lui-même au contact avec ces ressentis adolescents, si bien qu'une rencontre se produit sur fond d'archaïque. Ce qui est dès lors visé ici est la compréhension des défenses adolescentes contre cette émergence, à partir de ces mouvements maniaques et excessifs, comme faisant pleinement référence à la temporalité. Cette dernière est au cœur du malentendu entre l'adulte et l'adolescent, dans leur rencontre au sein de l'archaïque. Il est question de la difficulté d'un deuil, celui de l'enfance pour l'adolescent, celui de la jeunesse pour l'adulte. Le malentendu s'enracine dans une certitude d'être porteur de la nostalgie légitime.

Ainsi, le propre de l'agitation adolescente est de naître d'un deuil, celui de l'enfance, d'un temps irrémédiablement révolu. C'est au contraste entre le monde stable de l'enfance et la violence du monde adulte auquel l'adolescent doit s'ouvrir. W. Gombrowicz semble avoir oublié la nature du rejet des adolescents à l'égard des figures parentales puisque, nous allons le voir, il en exalte l'immatunité. La puberté réactualise le désir et le conflit œdipien dans la possibilité d'agir l'inceste, ce qui est le motif du rejet. Dans *Ferdydurke*, les adolescents sont décrits comme des êtres agités, victimes des adultes, qui leur imposent des masques par

l'éducation, selon l'idée que cette « verdeur » adolescente ne fait que changer de masque selon les circonstances. Cet « univers inachevé d'hommes inaccomplis » W. Gombrowicz le comprend de façon empathique, par analogie avec le sentiment d'infantilisation qu'il peut ressentir dans certaines circonstances de la vie adulte, par exemple face à l'académisme, tel qu'il le vise. Au fond, il exprime la certitude que les adolescents ne seraient pas à proprement parler des sujets, dans la mesure où ils agissent dans l'indifférence du sens. Ils singent, se font des « grimaces ». À l'inverse, toute la subjectivité de l'auteur passe dans son œuvre et son travail d'écriture, il l'écrit lui-même, il construit son « Moi ».

Écoutons alors comment, de son observation de l'adolescence, il finit par cultiver pour lui-même sa compréhension de l'immatrité : « Celui-là seul qui me suivrait pas à pas et qui m'épierait dans tous mes contacts avec les gens pourrait se rendre compte à quel point j'étais caméléon. Selon le lieu, les individus, les circonstances, j'étais sage, sot, primitif, raffiné, taciturne, causeur, inférieur, supérieur, plat ou profond, j'étais agile, lourd, important, nul, honteux, sans vergogne, audacieux ou timide, cynique ou noble, que n'étais-je pas ! J'étais tout ! »¹⁰. Telle est la démesure de l'auteur dans la revendication d'un fonctionnement en « faux-self ».

L'irruption du pubertaire peut être ressentie comme traumatique par certains adolescents dont l'exaltation maniaque et les excès les font glisser vers les actes. L'enjeu pour eux est le remaniement de l'équilibre pulsionnel et les mécanismes de défense, puisqu'ils sont souvent en proie à une peur incommensurable de la passivité qui les renvoie à la soumission infantile et aux tendances homosexuelles. Pour nier l'angoisse et la passivité, l'adolescent se sert de l'action. L'incipit de *Ferdydurke* illustre à cet égard ce *breakdown* (M. Laufer), dans l'enjeu à partir duquel peut le reconvoquer un adulte : « Le rêve qui m'avait tourmenté pendant la nuit et réveillé expliquait cette panique. Par une inversion temporelle qui devrait être interdite à la nature, je m'étais vu tel que j'étais à quinze ou seize ans : transféré dans mon adolescence, je me tenais en plein air sur un rocher, juste à côté d'un moulin sur une rivière. Je disais quelque chose, j'entendais ma petite voix de coq, haut perchée, depuis longtemps

10. Gombrowicz W. (1969). *Testament. Entretiens avec Dominique de Roux*. Paris : Gallimard, 1996, p. 22.

disparue, je voyais mon nez trop petit dans un visage encore inachevé et mes mains trop grosses ; j'éprouvais tout le désagrément de cette phase d'évolution transitoire, passagère. Je revins à moi mi-amusé, mi-effrayé. Il me semblait que, tel que j'étais ce jour-là, à plus de trente ans, je moquais et singeais le blanc-bec mal léché que j'étais jadis, mais que celui-ci me singeait à son tour et avec autant de raison ; bref, que chacun de nous deux singeait l'autre »¹¹. Ce contre quoi se débat l'écrivain est l'infantilisation qu'il ressent lorsqu'il confronte ses écrits au jugement de ses pairs. Combat d'un homme luttant pour acquérir une maturité alors qu'il se trouve amoureux de sa propre immaturité. Le thème de *Ferdydurke*, comme plus tard celui de *La Pornographie*, est celui du cadet créant l'aîné. Ce que ne sait plus W. Gombrowicz lorsqu'il pose ainsi l'adolescent idéal, c'est combien à l'adolescence l'équilibre narcissique et l'image de soi sont fragiles, puisqu'il peint parfaitement leur excès mais situe la souffrance de son côté – la forme adolescente ayant la perfection idéalisée de la jeunesse et l'indifférence de l'insouciance.

Le malentendu se situe bien dans le temps et à propos de la temporalité. La violence dont témoigne l'auteur, aussi bien pour son narrateur que pour les personnages adolescents qu'il décrit, illustre la destructivité à l'œuvre par la pulsion de mort. Celle-ci correspond ici à un mouvement vers le degré zéro de tension vitale, qui ouvre paradoxalement sur la fuite vers l'excès, sous toutes ses formes. W. Gombrowicz convoque la pulsionnalité excessive du vécu adolescent, sans cacher le plaisir et l'aisance de la vivre après les turpitudes de la métamorphose pubertaire. Ces excès sont alors exaltés comme figure dionysiaque.

QUESTION DE L'ÉVANESCENCE DANS SA RELATION AU TEMPS

Comment mieux saisir ce que l'on pourrait nommer un « malentendu générationnel » dans la rencontre adulte/adolescent ? Plus précisément, qu'est-ce que cette incompréhension nous apprend sur le rapport qu'entretient chaque génération avec le temps, à partir de la position caricaturale de W. Gombrowicz ?

11. Gombrowicz W. (1937). *Ferdydurke*. In : *Moi et mon double*. Op. cit., p. 272.

L'hypothèse que je développe ici prend appui sur l'image de l'évanescence telle qu'elle découle de ce que développe Freud dans son article « Éphémère destinée » (1915). L'idée est de mettre en miroir la nostalgie que peut ressentir chacun des protagonistes à l'égard d'un temps passé révolu et définitivement perdu, qui fait retour et illusion dans la réémergence de l'archaïque qui ressurgit dans tous les cas. Si je parle d'évanescence, c'est pour qualifier la nature du regard que pose l'adulte à l'endroit des turpitudes adolescentes, en saisissant quelque chose qui le concerne en propre, en l'hallucinant à cette occasion plutôt qu'en se laissant affecter par la vérité d'une rencontre. L'extrême beauté, par exemple, que prête W. Gombrowicz aux jeunes qu'il décrit, celle de Kopyrda ou Zutta dans *Ferdydurke* ou celle de Karol et Henia dans *La Pornographie*, relève de l'artifice ou de la pose, comme si l'auteur sacrifiait l'émotion vraie de la rencontre à une hypostase abstraite ou irréelle, faisant de l'adolescent dans sa jeunesse une œuvre d'art. Nous le voyons derechef, c'est la beauté en soi de la jeunesse qui constitue l'évanescence, toujours peinte en double chez l'auteur, comme pour gommer la différence des sexes et donc l'enjeu de cette différence dans le développement singulier. La complémentarité des sexes semble dans cette forme fantasmée comme une évidence, aconflictuelle et sans heurt.

Suite aux premiers liens archaïques, le temps de latence résultant du travail que l'enfant a effectué, permet une accalmie que l'émergence du pubertaire vient rompre violemment. Mais pour suivre Ph. Gutton, « si le concept d'après-coup freudien évoque bien une régénération, une reprise des choses autrement, il est proposé de mettre ici l'accent sur le coup porté à ce qui était jusqu'alors de l'enfance »¹². Ainsi, l'adolescent commence sa puberté dans la mise en place d'un acte *subjectival*, créant quelque chose de nouveau à partir d'un passé qui lui est retiré. Cet engendrement se base dans l'épreuve de la distinction entre masculin et féminin, dans la nécessité de recréer des repères dans la mesure où ce qu'il avait pu stabiliser durant l'enfance n'est plus. Ce que doit apprendre l'adolescent

12. Gutton, 2004, p. XII.

pour la première fois, concerne la dépendance au temps qui passe. Cet apprentissage consiste en une véritable épreuve qui ne se règle d'ailleurs pas avec l'adolescence.

Dans « Éphémère destinée », Freud, me semble-t-il, donne la clef de la posture à adopter à l'égard de cette inéluctabilité du temps qui passe. Il s'oppose à la révolte d'âme qui se retire à l'avance de l'investissement de la beauté pour la raison qu'elle n'est pas durable. À cette occasion, Freud souligne au contraire que la beauté est indépendante de la durée temporelle absolue¹³. L'enjeu est celui d'un deuil : « Se représenter que ce Beau est éphémère donnait à ces deux êtres sensibles un avant-goût du deuil suscité par son déclin, et comme l'âme se retire instinctivement de tout ce qui est douloureux, ils sentaient la jouissance qu'ils puisaient dans le Beau endommagé par la pensée de son éphémère destinée »¹⁴.

L'idéalisation de la jeunesse par W. Gombrowicz ne répondrait-elle pas à cette nécessité d'affirmer qu'elle est indépendante du temps qui passe ? Après avoir dû s'arracher à l'enfance, puis à l'adolescence, l'adulte voudrait conserver de sa jeunesse cette forme éphémère hors du temps. W. Gombrowicz voudrait garder sa jeunesse éternelle, dont il a oublié combien elle lui a coûté de doutes et de souffrances lorsqu'il a dû en vivre l'éprouvante traversée. Or, pour saisir la Beauté hors du temps, il faut intégrer comme une partie de soi ce qui en fait une menace, l'acceptation de la décomposition vers laquelle nous conduit inexorablement le temps de la naissance à la mort. Il faut alors rendre hommage à W. Gombrowicz qui nous peint dans l'instant la beauté éphémère de la jeunesse, certes idéalisée, dans la pleine présence de la dimension mortifère propre à la perfection formelle.

13. « À supposer que vienne un temps où les tableaux et les statues que nous admirons aujourd'hui se désagrègent, ou que vienne après nous une race d'hommes qui ne comprenne plus les œuvres de nos poètes et de nos penseurs, voire une époque géologique dans laquelle tout ce qui vit sur terre soit sans voix, la valeur de toutes ces choses belles et parfaites est déterminée uniquement par sa signification pour notre vie sensible, elle n'a même pas besoin de durer plus que cette dernière et elle est de ce fait indépendante de la durée temporelle absolue. » (Freud, 1915, p. 234).

BIBLIOGRAPHIE

- FREUD S. (1915). Éphémère destinée. In : *Résultats, idées, problèmes I*. Paris : PUF, 1984, pp. 233-236.
- GUTTON PH., BOURCET S. *et al.* (2004). *La naissance pubertaire. L'archaïque génital et son devenir*. Paris : Dunod.
- GUTTON PH. (2006). Adolescence démasquée. *Adolescence*, 24 : 573-591.
- LECLAIRE S. (1975). *On tue un enfant*. Paris : Seuil.
- POTIER R. (2006). Éloge de l'immaturité. *Topique*, 94 : 57-72.

Rémy Potier
42, bd. de Port Royal
75005 Paris, France